

La fronde des Foulards noirs



Un film d'Anne Gintzburger

Copyright Chasseur d'étoiles 2017

INTENTION DE L'AUTEURE REALISATRICE ET PRODUCTRICE

« *Nous les agriculteurs, sommes censés nourrir les gens, alors que notre métier ne nous nourrit plus* »... Combien sont-ils à oser enfin dire ? Se dévoiler comme on appelle au secours ? Parce qu'ils s'épuisent à la tâche, parce qu'ils ne peuvent plus envisager de transmettre à leurs enfants cette ferme qui a porté tous leurs rêves, ou parce qu'un de leurs amis a préféré mettre fin à ses jours plutôt que de continuer de lutter.

Ils sont producteurs de lait, éleveurs de porcs ou petits céréaliers et ne voient pas le bout de cette crise qui, depuis 2009 a fait plonger des centaines d'entre eux. Et avec eux leurs familles. Un tiers des agriculteurs vivent aujourd'hui avec moins de 7700 euros de revenus par an.

En cause, la guerre des prix orchestrée par la grande distribution, la chute des cours mondiaux associée à une surproduction, mais aussi et surtout la politique de libéralisation de l'agriculture menée par Bruxelles.

Pourtant une résistance est en train de s'organiser, qui mérite toute notre attention. Elle raconte l'histoire inédite de femmes et d'hommes courageux, elle raconte de nouvelles solidarités, la force de nouveaux collectifs qui pourraient bien faire vaciller le système.

En tête de la fronde, des femmes ! Après que leurs maris agriculteurs se soient épuisés dans des actions coups de poing souvent peu populaires devant des hypermarchés, ou lors de manifestations sévèrement réprimées notamment en ce début d'année dans le Grand Ouest, ce sont maintenant elles qui veulent faire entendre leurs voix et leur colère. Elles veulent dire que la sauvegarde de l'agriculture est une question majeure de notre société, et sans doute aussi...un véritable enjeu électoral à un an de la présidentielle.

En ce printemps 2016 la résistance des femmes s'organise donc dans le monde agricole. Le combat qu'elles entreprennent, tout aussi déterminé que subtil et pédagogique, est une parabole. Car leur petite histoire raconte, à sa manière, la grande Histoire, ses désordres, les sacrifiés, la mondialisation. Les espoirs aussi.

Voilà pourquoi cette fable m'intéresse et me questionne. Comme un nouvel épisode dans la ligne documentaire que je trace depuis plusieurs années avec Chasseur d'étoiles.

Je crois en effet le combat de ces femmes est infiniment universel, tout comme j'avais imaginé, en 2013, que celui des ouvriers sidérurgistes de Florange le serait. J'en avais fait un film « La promesse de Florange » diffusé sur France 5 et qui reçut un accueil exceptionnel et bouleversant pour moi. Avec le recul, on sait aujourd'hui que l'engagement de ce petit groupe d'irréductibles lorrains a profondément marqué le quinquennat du Président Hollande, bousculé les politiques, chahuté le monde de la finance et surtout suscité une émotion et un soutien immenses dans la population. Certes tous les français ne sont pas agriculteurs, comme ils ne sont pas tous sidérurgistes, mais la défense et l'amour du travail, la préservation d'un héritage et des cultures sont, j'en suis convaincue, des valeurs unanimement partagées dans notre société.

Les femmes du monde agricole, comme avant elles les femmes des ouvriers de la « vallée des anges », je les côtoie depuis longtemps.

Depuis les vallons de ma Nièvre natale jusqu'aux pâturages de Normandie où j'ai enquêté, chez les éleveurs de vaches charolaises ou dans les exploitations laitières bretonnes, je les connais et je les ai longuement écoutées, ces histoires de famille. On y transmet de génération en génération un savoir faire et une même passion, avec l'espoir de pouvoir léguer le fruit de son travail à ses enfants. Et faire vivre encore et toujours cette France rurale tant célébrée, chantée, dessinée, admirée.

Dans toutes les maisons de « la ferme France », c'est la même chanson depuis longtemps, celle des bêtes et des cultures qui demandent un soin, des efforts et un courage constants, 365 jours par an. La vilaine chanson aussi des exploitations qui ferment les unes après les autres, comme les usines...

Le parallèle entre ces deux mondes, la communauté des engagements humains ont nourri mon envie et ma détermination à vouloir faire entendre la voix des femmes de l'agriculture. Et explorer la marche qu'elles entreprennent avec panache, humour et force pour sauver leurs hommes.

C'est une nouvelle épopée humaine dont je veux témoigner dans ce film. Au plus près de la vie quotidienne des femmes d'agriculteurs et de leurs familles, à l'écoute de leurs parcours, des épreuves traversées et de la passion qui demeure, malgré tout, pour un métier. La terre est presque sacerdoce et ceux – celles – qui la travaillent en parlent si bien...

Je souhaite me mettre dans les pas de celles qui ont décidé de s'unir pour être plus fortes, aux côtés de leurs hommes et sur les routes des cantons pour grossir leurs rangs. Mobiliser, résister et, pourquoi pas, inverser le cours des évènements.

Elles s'appellent Charlène, Ludivine, Stéphanie et Astrid, et elles sont agricultrices ou femmes d'agriculteurs. Certaines d'entre elles travaillent sur la

ferme, les autres ont dû aller chercher ailleurs un emploi. Parce que la terre ne suffit pas pour nourrir la famille et que leur salaire est la dernière bouée.

Quelques femmes qui, à n'en pas douter, deviendront de vraies figures dans une belle histoire humaine pour laquelle mon engagement est total.

Pourquoi cette casse en série ? Comment et pourquoi l'agriculture française a-t-elle été peu à peu abandonnée par l'Etat, livrée à la grande distribution et soumise aux lois de Bruxelles et de la mondialisation ?

Loin de toute démonstration simpliste et en prenant le chemin qui mène aux femmes et à leurs hommes, c'est à ces questions que j'ai l'ambition de répondre dans ce film documentaire.

La paysannerie française en a connu des tourments et des heures de gloire, mais je crois que nous sommes à un moment de l'histoire qui mérite d'être observé, et décrypté. Ma conviction est qu'un documentaire doit en témoigner.

Anne Gintzburger

LE FILM



Les Foulards noirs, c'est ainsi qu'elles se font appeler.

Un groupe d'agricultrices ou de femmes d'agriculteurs qui existe depuis le printemps 2016 et qui a déjà su rassembler bon nombre de sympathisant(es) pour défiler à Bayeux et même faire entendre leurs voix au delà du département. La rumeur enfle dans toutes les campagnes normandes, et il se raconte que les femmes ont décidé de relever un défi : sauver leurs hommes.

« C'est un ras le bol général. L'agriculture est en deuil aujourd'hui. D'où les foulards noirs. Il ne faut pas oublier qu'il y a toute une famille derrière chaque exploitation » explique Charlène, une des créatrices du mouvement. Et son amie Stéphanie de renchérir *« Nous voulons montrer à la population que manger français est important. Mais le consommateur n'a pas à trinquer du grand écart des prix. J'ai une copine qui m'a dit qu'elle n'avait pas mangé de rosbeef depuis un mois »*.

Les Foulards noirs et toutes celles qui les rejoignent dans un mouvement inédit en France sont les incarnations parfaites d'une lutte juste, souriante et sans concessions. Leur énergie, leur franc parler est la clé de la réussite de ce film. Elles sont sans états d'âme et affichent clairement leurs intentions : tout dire et oser tout remettre en question. Quitte à bousculer au passage quelques traditions...

Ludivine, Charlène et leurs copines, sauront nous emporter dans cet élan qui nous traverse tous, gens des villes et gens des campagnes, jeunes ou vieux, hommes ou femmes. Un élan d'humanité, de courage et d'amour du métier. Autant de valeurs qui nous rassemblent dans la quête de sens pour nos propres vies, et pour l'avenir de nos enfants.